

La Gazette de Joliette

POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

TARIF DES ANNONCES

Une insertion par ligne \$0.10
Pour chaque insertion subséquente 0.03

Une remise libérale est accordée pour les annonceurs à long terme.

Toutes lettres ou correspondances doivent être adressées à la

"Boîte d'Imprimerie de Joliette"
Joliette, P. Q.

22ième ANNÉE. [ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE : "LA GAZ. D'IMPRIMERIE DE JOLIETTE."] JOLIETTE 13 JANVIER 1888 [RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.] No 42



VICK'S FLORAL GUIDE FOR 1887
New ready, contains 2 Colored Plates, hundreds of illustrations, and nearly 500 pages—22 containing in Gardening and Flower Culture, and over 120 containing an illustrated list of nearly all the FLOWERS AND VEGETABLES grown, with directions how to grow them. Shows the best SEEDS, PLANTS, AND BULBS to purchase, with prices of each. This book mailed free from the publishers. Buy one interested in a garden, or who desires good, fresh seeds, should have this work. We refer to the millions of persons who have saved our seeds. BUY ONE VICK'S SEEDS AT HEADQUARTERS.
JAMES VICK, SEEDSMAN, Rochester, N. Y.

GRAND AVANTAGE OFFERT AU PUBLIC

5 0/0 D'ESCOMPTE SUR TOUT ACHAT. POUR \$5.00 COMPTANT.

Magasin de Marchandises Séchées

MM. CHAMPOUX & PREVILLE,
A L'ENSEIGNE DU BALLON ROUGE

NOTRE-DAME ET PLACE LAVALTRIE JOLIETTE.

MM. CHAMPOUX & PREVILLE, demandent respectueusement l'attention du public sur leur assortiment de Soies, Laines, Etouffes à Robes, Indiennes etc., qu'ils vendront à des prix très réduits.

Ces Messieurs font aussi un commerce spécial de Thé, Melasses, Riz, Sirops, Soda, Farines, Lard, de grosserie, Huiles et autres effets

MM. CHAMPOUX & PREVILLE, tiennent aussi qu'ils prendront le tabac canadien en feuilles en échange de marchandises.

Une visite à leur magasin vous convaincra de la modicité de leurs prix.



DOSITHEE BONIN

FRANBLANTIER et PLOMBIER,
Place Lavaltrie, porte voisine de la Banque d'Huchelaga, en face du Marché

JOLIETTE.

Couvreur en Ferblanc, Tôle Galvanisée, Ardoise etc., etc. Tout ouvrage en Tôle Galvanisée fait sur dessin.

Mr. D. BONIN se charge aussi des commandes à la campagne qu'on voudra bien lui confier.

Tout ouvrage exécuté promptement et à des prix modérés.

POUR LES FETES

On a encore réduit les prix sur les marchandises suivantes,

TELLES QUE :
Pommes, Raisins, Cassonade, Sucre blanc, Sirop, Melasse, Thés de diverses qualités, Brandy, Gin, Whisky, Spécialité pour Bière et Porter, Lard, Farine, etc.

A VENDRE EN GROS ET EN DETAIL.

GASPARD CHAMPOUX
A l'enseigne du baïl jaune

COIN DES RUES ST-VIATEUR ET ST-CHARLES-BORROMÉE

JOLIETTE

Messieurs les Marchands des paroisses environnantes et le Public en général, sont respectueusement invités à venir visiter cette maison de commerce, dont le propriétaire est en position de pouvoir donner satisfaction à ceux qui voudront l'honneur de leur patronage.

Mr. G. CHAMPOUX fait aussi un commerce spécial sur les grains et le bled.

Feuilleton !

LES TRAPPEURS DE L'ARKANSAS

TROISIEME PARTIE
LES FRANCS TIREURS
XIII
LA PULQUERIA
(Suite)

L'étranger était un de ces hommes. Lui et le Jaguar se trouvaient ainsi placés dans une situation identique aux yeux de leurs partisans ; mais l'un vit si vite lorsque sonne l'heure de la lutte suprême, que nul ne cherchait à sonder ses ténèbres et à pénétrer le secret des deux jeunes chefs. Celui dont nous nous occupons en ce moment était communément nommé El Alferex par ses amis et ses ennemis. Ce mot qui dans la langue espagnole, signifie littéralement nous-licutenant, était devenu le nom de ce personnage singulier, nom que, du reste, il avait accepté et auquel il répondait.

Mai tenant pourquoi lui avait-on donné ce titre si bizarrement choisi ?

A cette question, comme à toute autre, il nous est impossible de répondre, quant à présent, du moins.

Après avoir promené un regard hautain et assuré sur les assistants groupés en désordre autour de lui, le jeune homme s'appuya contre un tonneau renversé, et d'une voix un peu traînante, avec une nonchalance affectée, il dit en souriant aux individus qui l'entouraient :

— Eh bien ! mes drôles, vous êtes-vous bien divertis ?

Il y eut dans les rangs de l'assemblée un murmure de satisfaction unanime.

— Bien ! mes coyotes, reprit-il du même ton sournoisement railleur ; vous avez besoin de sentir un peu le sang, maintenant, n'est-ce pas ?

— Oui, reprit en choeur les sinistres personnages.

— Oh ! rassurez-vous ; je vous le ferai sentir avant peu et de façon à vous satisfaire. Mais je ne vois pas Ramirez parmi vous ; est-ce qu'il aurait eu la maladrerie de se faire pendre. Bien qu'il ait mérité de l'être depuis longtemps, je ne le crois pas assez méritant pour s'être laissé apprêter par les capotins du gouvernement mexicain.

Ces paroles furent prononcées d'une voix douce, harmonieusement équilibrée, mais cependant incisive et un peu oratoire.

— J'ai entendu mon nom, dit Ramirez en apparaissant sur le seuil de la porte.

— Certes, je l'ai prononcé. Eh bien ! est-ce que tu es seul ?

— Non, pas.

— Ils sont là tous deux ?

— Tous deux.

— Voilà qui est bien maintenant, si le jaguar est aussi fidèle à sa parole que je le serai à la mienne ; je réponds du succès.

— Je retiens votre promesse, seigneur Alferex ; dit un homme qui, depuis quelques minutes, s'était introduit dans la salle.

— Soyez de Dieu ! Soyez le bienvenu, vous et vos compagnons, car vous n'êtes sans doute pas seuls.

— J'ai vingt hommes qui en valent cent.

— Bravo ; je reconnais là le Jaguar.

Celui-ci se mit à rire.

— Il n'attendait qu'un signe de moi pour entrer.

— Qu'ils entrent, qu'ils entrent, le temps est précieux, ne le gaspillons pas à des niaiseries.

Le Jaguar alla jusqu'à la porte et jeta à terre la cigarette allumée qu'il tenait à la main.

Les vingt conjurés entrèrent et se rangèrent silencieusement derrière leur chef.

Ramirez entra immédiatement après, suivi par les deux officiers de marine.

Tout est bien entendu entre nous, Jaguar ?

— Tout.

— Nous agissons l'un envers l'autre avec toute franchise et loyauté ?

— Oui ?

— Vous le jurez ?

— Sans hésiter, je jure.

— Bien, merci, mon ami ; de mon côté, je jure de vous être fidèle et loyal compagnon.

— Combien avez-vous d'hommes ?

— Vous le voyez, trente.

— Qui ajoutés à vingt que j'ai même, moi, nous donnent le chiffre respectable de cinquante ; si l'affaire est bien conduite, c'est plus qu'il ne nous en faut.

— Maintenant, partageons-nous les rôles.

— Rien n'est changé, je crois ; je surprendrai le galle tandis que vous, enlèverez la corvette.

— Couvrez-les. Où sont les guides ?

— Nous voici, répondirent en s'avancant les deux hommes avec lesquels Ramirez avait causé à sa première entrée dans la pulqueria.

El Alferex les examina attentivement pendant quelques minutes, puis se tournant vers le Jaguar :

— Vous pouvez partir, il me semble.

— Combien conservez-vous d'hommes ?

— Prenez-les tous, je ne garderai avec moi que Ramirez et deux personnes auxquelles il doit me présenter et qui, sans doute se trouvent ici.

— En effet, dit le marin.

— Allons, les coyotes, reprit El Alferex, suivez votre nouveau chef ; je vous place provisoirement sous les ordres du Jaguar auquel je cède tous mes droits sur vous.

Les assistants s'inclinèrent sans répondre.

— Et maintenant, frères, reprit le jeune homme, souvenez-vous que vous allez combattre pour la liberté de votre patrie et que l'homme qui vous commande, n'épargnera pas plus que vous sa vie pour la réussite du hardi coup de main qu'il va tenter avec votre aide ; cela doit vous rendre invincibles. Allez.

— N'oubliez pas le signal, une fusée si nous échouons.

— Trois si nous réussissons ; nous réussirons, frère.

— Dieu le veuille.

— Au revoir.

Les deux hommes se serrèrent la main, et le Jaguar sortit de la pulqueria, suivi par ces hommes fauves qui marchaient silencieusement derrière lui, comme des bêtes féroces allant à la curée.

Il ne resta plus bientôt dans la salle que El Alferex, les deux officiers de marine, Ramirez et le pulquero qui, les yeux agrandis par la terreur, regardait et écoutait tout cela sans y rien comprendre.

El Alferex demeura immobile, le corps penché en avant, tant qu'il lui fut possible de percevoir le bruit de pas plus faible des pas des hommes qui s'éloignaient, lorsque tout fut rentré dans le silence, il se redressa, et se tournant vers ses compagnons attentifs comme lui.

— A la grâce de Dieu ! dit-il en faisant platement le signe de la croix ; maintenant, cabaleros, à nous tenir.

— Nous sommes prêts, répondirent les trois hommes.

El Alferex jeta un rapide regard autour de la salle.

Le pulquero, soit curiosité, soit désenchantment, soit tout autre motif, se tenait immobile dans un angle reculé de la salle, suivant d'un œil attentif les mouvements de ses singulières pratiques.

— Holà, lui dit El Alferex, approchez.

Le pulquero ôta obséquieusement son chapeau de paille et se hâta d'obéir à cette injonction qui n'admettait pas de réplique.

— Vous adresser une question. — Faites.

— Aimez-vous l'argent ?

— Dam ! assez, seigneurie, répondit-il avec une grimace sournoise qui avait sans doute la prétention d'être un sourire.

— Fort bien, voici une once ; en partant nous vous en donnerons une seconde ; seulement souvenez-vous que vous devez être muet et aveugle.

— C'est facile, répondit-il en empoignant la pièce d'or et en se retirant à l'écart.

Depuis le départ du Jaguar, les deux officiers étaient en proie à une inquiétude qu'ils ne cherchaient pas à dissimuler, inquiétude dont ne semblait nullement s'apercevoir El Alferex dont au contraire le visage rayonnait.

En effet, l'expédition qu'ils devaient tenter en compagnie du hardi partisan leur paraissait non seulement téméraire mais insensée, surtout depuis que El Alferex avait si cavalièrement disposé en faveur du Jaguar de trente hommes réels dont l'appui leur aurait, croyaient-ils, été indispensable.

Après avoir un instant examinés attentivement.

— Allons, allons, seigneurs, dit en souriant le jeune homme, reprenez courage ; que diable ! vous avez des mines de déterrés ; nous ne sommes pas morts encore, je suppose.

— C'est vrai ; mais nous n'en valons guère mieux, répondit nettement don Serapio.

El Alferex fronça les sourcils.

— Anriez-vous peur, par hasard ? dit-il avec hauteur.

— Nous n'avons point peur de mourir mais seulement d'échouer.

— Cela me regarde, je vous réponds du succès sur ma tête.

— Nous savons fort bien ce dont vous êtes capable, seigneur, mais nous ne sommes que quatre hommes, et en fin de compte.....

— Et l'équipage de la chaloupe ?

— C'est vrai mais l'équipage de la chaloupe n'est que seize hommes.

— Ils suffiront.

— Je le souhaite sans oser y compter.

— Bref, oui ou non, êtes-vous résolu à m'obéir quant même ?

— Nous avons fait le sacrifice de notre vie.

— Ainsi quoi qu'il arrive, vous agirez ?

— Quoi qu'il arrive.

— C'est bien.

El Alferex sembla réfléchir un instant, puis s'adressant au pulquero qui se tenait inquiet auprès de lui.

— Vous n'avez remis quelque chose pour moi ? lui demanda-t-il.

— Oui, seigneurie ; ce soir à l'occasion un homme a apporté une malle sur ses épaules.

— Où est-elle ?

— Comme cet homme m'a assuré qu'elle contenait des objets d'une valeur assez importante, j'ai fait placer cette malle dans ma chambre afin qu'elle fût en sûreté.

— Conduisez-moi à votre chambre.

— Comme il vous plaira, seigneurie.

— Spécialement, dit El Alferex en s'adressant aux deux officiers de marine et à Ramirez, attendez-moi dans cette salle ; dans dix minutes je joins à vous.

Et sans attendre de réponse, il fit signe au pulquero de le conduire, qui sortit de la salle d'un pas rapide.

Il y eut un instant de silence entre les trois hommes ; ils paraissaient en proie à de tristes pensées.

sées, et jetaient autour d'eux des regards inquiets.

Le temps, qui jamais ne s'arrête, avait rapidement marché pendant le cours des événements que nous avons rapportés. La nuit presque tout entière s'était écoulée, les parois enfumées de la pulqueria, et déjà quelques habitants éveillés plus tôt que les autres se hasardaient dans les rues ; le soleil n'allait pas tarder à paraître.

— Voici bientôt le jour, observa don Serapio en hochant la tête avec inquiétude.

— Qu'importe ? répondit Ramirez.

— Comment, qu'importe ? s'écria avec étonnement don Serapio ; mais il me semble que, pour l'entreprise que nous voulons tenter, une des conditions les plus importantes est le mystère.

— Certes, appuya don Cristoval, si nous attendons que le jour soit entièrement levé, toute surprise devient impossible.

Ramirez haussa les épaules.

— Vous ne connaissez pas l'homme sous les ordres duquel vous vous êtes volontairement placés, répondit-il, ce sont justement les choses impossibles qu'il se plaît à tenter.

— Vous le connaissez donc mieux que nous, vous qui en parlez ainsi ?

— Mieux que vous et que tout le monde, dit le marin avec une certaine animation ; j'ai en lui la plus grande confiance et maintes fois j'ai été à même d'apprécier ce qu'il y avait de noble et de réellement généreux dans son coeur.

— Ah ! firent les deux officiers en se rapprochant vivement.

Un sourire ironique plissa les lèvres fines de Ramirez.

— Vous le savez aussi bien que moi ; un chaud patriote et un des chefs les plus renommés du mouvement révolutionnaire.

— Hum ! fit don Cristoval, ce n'est pas cela que nous vous demandons.

— Quoi donc alors ? dit-il avec une imperceptible ironie.

— Dam ! vous avez, dites-vous, vécu dix ans auprès de cet homme, reprit don Serapio ; vous devez avoir sur lui certaines particularités que tout le monde ignore, et que nous ne serions pas fâchés de connaître.

— C'est possible ; malheureusement il m'est de toute impossibilité de satisfaire votre curiosité à cet égard ; si El Alferex n'a pas jugé convenable de vous donner certains détails intimes de sa vie privée, ce n'est pas à moi à vous les révéler.

Don Serapio allait répliquer avec une certaine aigreur lorsque la porte par laquelle était sorti El Alferex se rouvrit et livra passage au pulquero ; une dame le suivait.

Les deux officiers ne purent réprimer un cri d'étonnement en reconnaissant sous ce costume El Alferex lui-même.

Le jeune chef portait l'habit féminin avec une grâce et une désinvolture telles ; il marchait avec une sienne si grande et paraissait être si habitué aux mille brimborions de la toilette féminine ; en un mot, la métamorphose était si complète, que n'eût été son regard dont le jeune homme n'avait pu parvenir à éteindre complètement le rayonnement étrange, les trois hommes eussent juré que cet être singulier était bien réellement une femme.

Le costume de El Alferex sans être riche était élégant et de bon goût ; son visage, à demi caché sous les plus soyeux de son rousseau, dissimulait en partie l'expression hautaine de sa physionomie ; à la main droite il tenait un chapeau éventail en bois de manat dont il jouait avec cette grâce nonchalante si pleine d'habileté que seuls possèdent les Espagnols et leurs filles de l'Amérique du Sud.

(A Continuer)

VENDREDI, 13 JANVIER 1888.

L'Honorable Juge Globenski

Lundi, à trois heures de l'après-midi l'honorable Juge Globenski, a été assermenté comme Juge du District de Joliette, à sa résidence, à Montréal, par l'honorable Juge Baby.

Un grand nombre de personnes étaient présentes, parmi lesquelles on remarquait :

Le Grandeur Mgr Fabre, et MM. les abbés Labelle, Senteau, Rousselot et les honorables Juges Mathieu, Church, Taschereau ; l'honorable M. Chapleau, l'honorable M. Costigan et les honorables MM. Starnes, Laviolette et un grand nombre de membres du barreau.

Le Barreau de Joliette était aussi représenté par plusieurs membres.

L'honorable Juge est arrivé mardi en cette ville pour présider le terme de la Cour Supérieure qui s'ouvrira le même jour.

A l'ouverture de la Cour mardi, M. G. A. Champagne, doyen des membres du Barreau du District de Joliette, se leva et présenta au nom de ses confrères une adresse de bienvenue à notre nouveau Juge. Ce dernier y répondit avec beaucoup de tact et d'aisance.

Bref nous pouvons dire que l'honorable Juge possède déjà les sympathies des Avocats de Joliette et les justiciables de ce District nous en sommes certains, n'aurait qu'à se féliciter du choix fait par le gouvernement dans la personne de monsieur Globenski comme premier magistrat de notre District.

Nous reproduisons ci-dessous l'adresse présentée à l'honorable Juge.

A l'honorable Benjamin Globenski, Juge de la Cour Supérieure.

Monsieur,

Le Barreau de Joliette, vous offre bien sincèrement ses félicitations au sujet de votre nomination au poste élevé de Juge pour ce District ; il reconnaît que votre amour du travail, votre caractère honorable, votre science légale joints à votre haute intégrité sont autant de garanties que la justice sera administrée par vous, avec la plus parfaite impartialité. Ce Barreau profite donc en conséquence de la première occasion qui lui est offerte, pour vous souhaiter la bienvenue et vous assurer de ses sympathies ; il s'hâtera de rendre votre séjour dans ce district aussi agréable que possible, et fera tous ses efforts pour rendre facile l'accomplissement des nombreux devoirs attachés à votre haute position.

Nous espérons que la plus parfaite harmonie et la meilleure entente ne cesseront de régner entre le Banc et les membres du Barreau et que les justiciables de ce District n'auront eux-mêmes qu'à se féliciter, comme par le passé, de la manière prompt et efficace avec laquelle justice leur sera rendue.

Comme la loi nous assure que notre Juge doit être un citoyen résidant de la ville de Joliette, nous nous flattons de l'espoir que sous peu votre famille sera un des ornements de notre société.

Election Municipale.

A l'assemblée des électeurs municipaux de cette ville, tenue le 11 courant, à l'effet d'élire trois conseillers, il fut proposé par M. A. Fontaine, secondé par Mrs. J. Martel, H. Coffin et autres, que MM. Ed. Guilbault et J. J. Sheppard soient élus et que M. O. Chevalier soit élu à la place de M. P. E. McConville, qui ne voulait plus continuer d'occuper cette charge.

MM. Guilbault et Chevalier, sont élus par acclamation.

Proposé par M. C. G. H. Beaudoin, secondé par Mrs. David Beaudry, H. Tremblay et autres, que M. Joseph H. Renaud, soit élu conseiller en remplacement de M. J. J. Sheppard.

Un poll fut accordé et on commença à procéder à l'enregistrement des votes.

A quatre heures du soir, le Poll fut adjourné et le lendemain matin à neuf heures, on continua la votation.

Envoyés une heure après M. J. J. Sheppard offrit ses résignations comme candidat, ce qui fut accepté, et M. Renaud fut déclaré élu.

Les portraits de MM. SS. les Archevêques et Evêques de Montréal.

Plineurs de nos lecteurs se sont peut-être aperçus que de nouveaux portraits de MM. les Archevêques et Evêques de Montréal.

Un grand nombre de personnes étaient présentes, parmi lesquelles on remarquait :

Le Grandeur Mgr Fabre, et MM. les abbés Labelle, Senteau, Rousselot et les honorables Juges Mathieu, Church, Taschereau ; l'honorable M. Chapleau, l'honorable M. Costigan et les honorables MM. Starnes, Laviolette et un grand nombre de membres du barreau.

Le Barreau de Joliette était aussi représenté par plusieurs membres.

L'honorable Juge est arrivé mardi en cette ville pour présider le terme de la Cour Supérieure qui s'ouvrira le même jour.

A l'ouverture de la Cour mardi, M. G. A. Champagne, doyen des membres du Barreau du District de Joliette, se leva et présenta au nom de ses confrères une adresse de bienvenue à notre nouveau Juge. Ce dernier y répondit avec beaucoup de tact et d'aisance.

Bref nous pouvons dire que l'honorable Juge possède déjà les sympathies des Avocats de Joliette et les justiciables de ce District nous en sommes certains, n'aurait qu'à se féliciter du choix fait par le gouvernement dans la personne de monsieur Globenski comme premier magistrat de notre District.

Nous reproduisons ci-dessous l'adresse présentée à l'honorable Juge.

A l'honorable Benjamin Globenski, Juge de la Cour Supérieure.

Monsieur,

Le Barreau de Joliette, vous offre bien sincèrement ses félicitations au sujet de votre nomination au poste élevé de Juge pour ce District ; il reconnaît que votre amour du travail, votre caractère honorable, votre science légale joints à votre haute intégrité sont autant de garanties que la justice sera administrée par vous, avec la plus parfaite impartialité. Ce Barreau profite donc en conséquence de la première occasion qui lui est offerte, pour vous souhaiter la bienvenue et vous assurer de ses sympathies ; il s'hâtera de rendre votre séjour dans ce district aussi agréable que possible, et fera tous ses efforts pour rendre facile l'accomplissement des nombreux devoirs attachés à votre haute position.

Nous espérons que la plus parfaite harmonie et la meilleure entente ne cesseront de régner entre le Banc et les membres du Barreau et que les justiciables de ce District n'auront eux-mêmes qu'à se féliciter, comme par le passé, de la manière prompt et efficace avec laquelle justice leur sera rendue.

Comme la loi nous assure que notre Juge doit être un citoyen résidant de la ville de Joliette, nous nous flattons de l'espoir que sous peu votre famille sera un des ornements de notre société.

Election Municipale.

A l'assemblée des électeurs municipaux de cette ville, tenue le 11 courant, à l'effet d'élire trois conseillers, il fut proposé par M. A. Fontaine, secondé par Mrs. J. Martel, H. Coffin et autres, que MM. Ed. Guilbault et J. J. Sheppard soient élus et que M. O. Chevalier soit élu à la place de M. P. E. McConville, qui ne voulait plus continuer d'occuper cette charge.

MM. Guilbault et Chevalier, sont élus par acclamation.

Voici ce que dit de ces portraits le "Propagateur des bons livres" :

Ces superbes gravures adroitement exécutées à l'aide d'un procédé nouveau par MM. G. E. Desbarats & Fils, ne le cèdent en rien aux plus belles lithographies sur cuivre ; elles offrent de plus l'avantage de pouvoir se vendre à un prix très modéré.

Ces trois portraits sont enrichis des armes et des signatures autographes des évêques respectifs qu'ils représentent.

Voilà une belle occasion pour MM. les membres du clergé de la province de Québec de joindre au recueil si précieux par lui-même des Mandements, une remarquable image des vénérables Pasteurs dont les hautes vertus et la piété éclairée ne cessent de faire l'admiration des fidèles du diocèse.

Nous ajouterons que par leur dimension, la beauté du papier et le soin de l'exécution, ces gravures seront d'un bel ornement dans le parloir des presbyteres ou le salon des familles canadiennes.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que 50 centimes. Sur réception de cette somme MM. Cadieux et Derome les expédient par la poste dans des tubes en carton résistants et préparés à cet effet.

II VENI, VIDI, "JUGI"

JE SUIS VENU, J'AI VU "J'AI PUI"

Cette parodie de la célèbre parole de César paraît avoir été la devise des libéraux de Saint-Norbert, dans l'élection du bazar. Aussi jeudi soir l'ont-ils admirablement prouvé.

Après le premier désappointement causé par l'adhésion de madame Lavallée à la candidature, le parti adverse a semblé renaitre à la vie à l'apparition de Monsieur Beausoleil. Le Beau soleil de Berthier a versé dans leur cœur un rayon d'espoir et les figures figées par le froid du découragement furent ragaillardies et empourprées sous la douce chaleur de l'astre éblouissant du comté de Berthier.

Fort de leur espoir, confiants en leur héros, lorsqu'il s'offrit à leur admiration le transport fut tel qu'ils se prosternèrent presque pour l'adorer, comme les païens devant le Veau d'Or. Pour lui permettre de voter on changea même les heures de votation, il fallu pour cela briser les règlements acceptés. Cependant jamais vous ne parviendrez à convaincre que cela n'est pas juste, car le soleil les a éblouis tellement qu'à son départ, ils se troublèrent dans si grandes ténèbres qu'ils marchèrent à tâton dans la lutte en pleurant l'éloignement de leur dieu qui leur avait donné tant d'énergie, mais pour l'espace d'un matin.

C'est alors qu'arriva la fameuse votation de 2 heures à 3 de l'après-midi. La candidate du parti conservateur reçut de nombreux et généreux visiteurs et malgré la bonne volonté du parti adverse leur minorité s'accroissait de plus en plus. Le découragement fit place à la rage de l'impuissance et quelques fanatiques à bout de ressources se permirent de ridiculiser ceux qui allaient voter ; ils commençaient à se faire connaître malgré eux. Dès lors ils étaient déçus de disjonction la lutte mal ils fallait un prétexte pour fuir ; car ils prétendaient bien jouer leur rôle de braves jusqu'au bout. Les élections en sont pas loyales, disent les libéraux, et plusieurs autres accusations de ce genre qu'ils venaient affirmer gratis et qu'ils ne peuvent prouver quoiqu'on public on les ait défilés de la faire.

Comme il avait été annoncé d'avance on a demandé au public d'envacuer la salle pour quelques instants afin de permettre aux organisateurs de la séance de préparer le théâtre. Alors quelques libéraux perspicaces croyant le moment favorable pour la fuite, invadèrent sans le faire, les gens de cœur à la suite. L'intention était évidente, libéraux et conservateurs devaient suivre aux donner tête baissée dans le piège qu'ils avaient tendu mais par malheur pour eux ils y tombèrent seuls et ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'ils partirent seuls pour ne plus revenir, c'est le cas de dire qu'ils sont venus, qu'ils ont vu et qu'ils ont fui lâchement en sentant la défaite ; chacun d'eux peut répéter : veni, vidi, jugi.

III RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER.

Fiers de leur ingénieux procédé, content de sentir tout couler à leur départ, les uns gagnèrent leur demeure, d'autres partirent à toute bride pour aller se mettre sous l'égide protectrice de monsieur Beausoleil qui dans sa révolution autour du comté de Berthier avait passé sous l'éclipe à St-Norbert pour diriger son couchant vers St-Barthélemy. Cependant tous les conservateurs étaient revenus au Couvent pour la continuation de l'élection ; après un quart d'heure de votation le poll fut fermé. C'est alors que Monsieur Pierre Lavallée, pour prouver qu'il n'avait en vue que l'intérêt du couvent en dépit de la manière dont on l'avait combattu, fit au bazar le joli cadeau de cent piastres. La proclamation de la candidate heureuse devait avoir lieu après la séance dramatique et musicale. Celle-ci semblait manquée car l'un des acteurs était de ceux qui avaient fui. Mais il faut avouer que les libéraux ont été poursuivis par l'insuccès dans leur lutte électorale ; car par hasard un jeune monsieur qui n'avait pas eu le cœur de fuir se trouvait là et connaissait la pièce en question il a rendu le rôle parfaitement bien tandis que l'acteur en défaut s'acheminait vers sa maison heureuse et content, croyant faire tomber en possession ce petit bouquet de cent piastres pour la fille. Rira bien qui rira le dernier. Après la joie poste séance dramatique musicale eut lieu la proclamation.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter madame Lavallée de son triomphe. Pour la mettre dans la bouche de monsieur et de madame Lavallée, on n'a pas besoin de parodier la parole de César, car ils peuvent dire : Veni, vidi, vici, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Qui lui ont vu la fuite des adversaires au lieu de leurs coups d'épée et leurs rouleaux de billets de banque.

Encore une fois nos plus sincères félicitations à madame la candidate heureuse.

L'élection et le bazar ont remporté la somme de cinq cents et quelques piastres.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

Je suis.

ILS S'EVADENT

Trois prisonniers s'échappent de la prison de St-N.

Les nommés Lieberge, Paquette et St-Germain, détenus dans la prison de St-N., les deux premiers sous condamnation pour un an, et le dernier pour quatre mois, se sont évadés hier matin à six heures, dans les circonstances suivantes :

Mardi soir, le geôlier, M. Mongeon, a enfermé dans leur cellule Lieberge et St-Germain, mais a laissé Paquette libre dans le corridor, afin qu'il put entretenir le feu dans les poêles.

Vers neuf heures M. Mongeon a enfermé Paquette dans sa cellule, comme les autres, et a fermé à clef toutes les portes extérieures conduisant aux cachots ou communiquant à la prison.

Avant hier matin vers six heures, il a ouvert la porte du corridor sur lequel donnaient les cellules des trois prisonniers. A peine eut-il franchi le seuil du corridor, qu'il entendit des pas légers par derrière lui ; se retournant il vit quelqu'un qui sortait. C'étaient les trois prisonniers qui glissaient rapidement en dehors du corridor des cellules ; il se précipita dans la porte de fer que les prisonniers refermèrent sur lui et se trouva pris entre la porte et le cadre où il se débattit pour sortir. Les prisonniers ne pouvant ainsi refermer cette porte, s'enfuirent et refermèrent sur eux la porte extérieure, gagnant dans les appartements du geôlier. Ce dernier saisit alors la clef qu'il avait laissée dans la porte du corridor des cellules, ouvrit celle fermée par les prisonniers et se mit à leur poursuite par la porte privée de la prison, par où les prisonniers s'étaient évadés ; il les aperçut se sauvant dans la direction de l'Est. Il en avertit immédiatement le gardien des pompes, qui courut chercher le grand connétable, le chef et d'autres hommes de police et on se mit à la poursuite des fuyards, mais déjà ces derniers avaient pris de l'avance et ne purent être arrêtés sur le champ.

Des cultivateurs les ont cependant signalés.

Terrible Accident sur le C. P. R.

Deux trains démolis.—Sept personnes tuées.—Domages énormes.

Ottawa, 6.—Deux trains de fret se sont tamponnés sur un remblai d'une hauteur de 80 pieds, près de Schriber, sur la voie du Pacifique Canadien, mercredi. Les détails sont encore inconnus, mais on dit que les deux trains ont été renversés et démolis et que sept hommes ont été tués, entr'autres un mécanicien du nom de Charles Atkinson. Les noms des autres victimes sont encore inconnus.

La nouvelle du désastre est confirmée par les autorités du C. P. R. L'accident s'est produit dans une courbe prononcée entre les stations de Peninsula et Stewart sur des endroits les plus dangereux entre Sudbury et Winnipeg. Le "Far à Cheval" comme on l'appelle généralement, consiste en une série de ponts traversant un ravin profond de 120 pieds et large d'un demi-mille. Les deux locomotives ont demoliées, entraînant la plupart des wagons après eux. Le train venait de l'Ouest et était chargé de grains, dont des centaines de minots gisent actuellement sur la glace.

Une dernière dépêche dit que l'accident a été causé par l'erreur du conducteur du train de fret, qui est un nouvel employé et qui a mal compris ses ordres.

La pêche à la baleine aux Açores.

Un voyageur qui a visité récemment les Açores donne des renseignements pittoresques sur la pêche à la baleine dans ces parages. Une curieuse organisation apparaît : ce sont de petites compagnies, n'ayant pas généralement plus de dix actionnaires, qui capturent les énormes bêtes et en débitent les parties utiles. A Lagos seulement il y en a cinq.

Chaque compagnie possède, en général, deux ou trois embarcations, toujours en état et qu'on lance à la mer avec tout leur grément au premier signal. L'acquisition et l'entretien de ces balenières est la grosse dépense de la compagnie, qui paye en plus à l'année un "officier" commandant la balenière et c'est lui qui tue le cachalot d'un coup de lance, après qu'il a été harponné par le harponneur. On se sert aussi pour cela de grosses armes à feu de différents modèles.

En général, chaque balenière a aussi un harponneur auxiliaire, mais sous les ordres de l'officier. Quand il existe plusieurs compagnies dans une localité, elles vivent ordinairement en bonne intelligence, et combinent plus ou moins leur action. Quelqu'un, pendant qu'on chassait la baleine, dans des circonstances favorables à leurs embarcations respectives de se prêter aide mutuelle et que la capture est d'avance partagée.

A Lagos les cinq compagnies entretiennent chacune un gîte pour le gîte et l'entretien de la mer. On peut observer à l'occasion un combat, il tire une fusée à plomb dans le bras d'un autre, et il lance un trait spécial. Alors s'est tout un spectacle. Les

officiers, les harponneurs courent à leurs balenières ; dans la campagne, sur la montagne, c'est à qui arrivera. L'un jette son outil, l'autre laisse son fardeau sur le sentier ; on se précipite pour former les équipes, que l'officier compose comme il l'entend. Si la bête est tuée, ou aura sa part ; sinon les compagnies c'est quatre quarantièmes ou quatre cinquantièmes de la prise qui reviennent à l'équipe après tous les frais payés. Il est vrai que si c'est une autre compagnie qui a tué le cachalot, on aura perdu son temps et sa prise ; mais l'affaire, au demeurant est honnête, puisque l'on trouve plus de monde qu'il n'en faut. Et toute la flottille s'en va, faisant force de rame ou force de voile, quelques fois sur des mers effrayantes, pour rejoindre le "solitaire" ou la troupe signalée par le gîteur. Tout ce monde est si habile et si bien à son affaire, les embarcations sont si bonnes, qu'on n'a jamais d'accidents à déplorer, sauf par le fait de l'ouragan, mais qu'on n'a jamais d'accidents à déplorer, sauf par le fait de l'ouragan, mais qu'on n'a jamais d'accidents à déplorer, sauf par le fait de l'ouragan.

Vol de bijoux à Montréal.

Arrêtation d'une Américaine sur la rue Saint-Laurent.

Une véritable sensation a été causée hier matin en cour de police à l'apparition d'une dame élégamment mise, et ayant une apparence distinguée, traduite devant M. le juge Dugas, sur l'accusation de vol de diamants aux Etats-Unis. Voici comment la prisonnière fut arrêtée.

Samedi dernier, le chef de police reçut d'Utica, N.-Y., un télégramme de William S. Taylor, demandant l'arrestation de Flora Samuels pour faux et vol de bijoux.

Les détectives Cullen et Murphy trouvèrent l'accusée au No 12 rue Saint-Laurent, chez un nommé Mark Workman. M. Taylor fut notifié qu'aucune arrestation ne pouvait être faite sans un mandat. Le plaigant arriva à Montréal hier matin et sur sa dénonciation un mandat fut confié au grand connétable Bissonnette qui opéra l'arrestation.

Les diamants volés sont deux bagues avec diamants, évaluées à \$290. Une de ces bagues était en possession de la prisonnière ; de plus, le grand connétable trouva sa valise, contenant des diamants évalués à \$500, un nombre de bijoux était une paire de pendants d'oreilles valant \$360.

Flora n'a avoir vu les bagues, mais ensuite elle ajouta qu'elle avait l'habitude de faire affaires avec M. Taylor et les avait obtenues de lui pour le vendre. Depuis longtemps, dit elle, elle vend des bijoux à commission pour les bijoutiers. Elle a vendu l'une des bagues \$100 à la banque Mathers, à Utica et a apporté l'autre à Montréal.

M. Taylor dit que la prisonnière à différentes reprises a emprunté \$1-500 de lui et lui a donné des billets, dont quelques-uns ont été contrefaits. Sur cette dernière accusation il se fera faire extraire la prisonnière. Elle raconte que les autres bijoux lui ont été confiés à commission par Herman, bijoutier en gros, rue Olive, New-York. La réponse suivante fut aussitôt reçue : "R-tou-z Flora Samuels ; elle n'a volé huit cents piastres de bijoux ; mon avocat va vous télégraphier les autres détails."

On trouva sur elle une longue lettre, datée d'Utica, N. Y., venant d'une de ses filles.

On attend l'arrivée des témoins américains.

Les Malle.

Nouvelles distributions des malles d'Europe.

Le département des postes à Ottawa vient d'adopter une réforme qui va accélérer la distribution des malles d'Europe ;

A l'avenir, pendant l'hiver, des commises seront placés sur le train de la malle anglaise venant d'Halifax et feront le tirage et la distribution sur tous les parcours.

Les principaux employés du département partirent ce soir pour Halifax pour mettre nos nouveaux arrangements à exécution.

D'un autre côté, le gouvernement du Dominion a ordonné la discontinuation du service postal par les steamers entre Victoria et San Francisco. C'est une des conditions de l'Union entre le Syndicat du commerce du Dominion et de la Colombie Britannique. Les commerçants de Victoria ont décidé de protester contre ce manque de

Echos de la Ville

Apprenti demandé. — Un jeune homme de 13 à 14 ans, sachant lire le manuscrit, trouvera immédiatement de l'emploi en s'adressant au bureau de la Gazette de Joliette.

Conseillers Municipaux. — Les élections municipales dans les paroisses ci-dessous mentionnées ont eu le résultat suivant :

St-Elizabeth. — MM. Cléophas Cornélius et Louis Ferland.

St-Jacques. — MM. Jules Blouin et Odilon Richard.

St-Alphonse. — M. B. G. O'Leary a été élu conseiller, ainsi que M. Patrick McDermott qui a été ré-élu.

St-Thomas. — M. Le Dr Masse et M. A. Couty ont été élus conseillers.

St-Félix de Valois. — MM. Alexis Desrosiers et Narcisse Champagne ont été élus conseillers.

St-Liguori. — MM. Placide Gaudette et Honore Auger ont été élus conseillers.

St-Ambrose. — MM. Larivière et Kuox ont été réélus sans opposition.

Bazar. — Le Bazar au profit des Révérends Sœurs de la Providence de cette ville, s'est terminé mercredi soir.

Comme d'habitude, cette œuvre excellente a été noblement encouragée ; la recette est de \$1022.00.

L'élection de charité organisée pour la circonstance a rapporté la somme de 307.00.

Les Candidats étaient MM. Georges Desrosiers et François Rivest. C'est M. Desrosiers qui a remporté la victoire.

Mardi dernier, nous avons eu à nos bureaux la visite de M. Joseph Dussault, représentant plusieurs propriétaires d'imprimeries, à Québec, venu dans cette ville pour engager des Typographes pour remplir les vacances créées par la grève qui vient d'avoir lieu à Québec.

Au moment où Mr. Dussault se disposait à conclure les engagements qu'il avait négociés, il fut interrompu par l'informant que la grève était terminée et que les hommes travaillaient à l'ouvrage sans conditions.

NAISSANCE

A Ste-Elizabeth, le 12 courant, Madame Georges Gadoury, une fille.

Décès

En cette ville, le 11 courant, à l'âge de quatre ans, est décédé Marie-Hélène Berthe, enfant de Mr. Arthur Guilbault.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui.

Grande inondation en Chine

750,000 pertes de vie

Londres, 7.—Une dépêche de Pékin annonce qu'une inondation extraordinaire vient de convertir en une véritable mer l'un des districts les plus peuplés et les plus beaux sur la rivière Houng-Ho. On rapporte 750,000 pertes de vies et près de trois millions de personnes sont absolument sans habitation. L'inondation commença à une petite distance de Kainfung, l'une des plus grandes villes de la province, et dans un instant une étendue de quatre mille de digue en pierre, brique terre et sable fut balayée avec des ponts, quais et maisons innombrables. Dans les districts de Ching Chow, on dit que pas moins de trois mille villages ont été submergés en quelques minutes. Cette inondation effrayante eut lieu pendant la nuit. La province où ce désastre arriva contient vingt-cinq millions d'habitants avec une superficie de 65 000 milles carrés. Les personnes qui survivent à cette inondation se meuvent maintenant de famine. L'empereur de Chine a immédiatement contribué pour une somme de 100,000 taëls, outre deux millions de taëls, qu'il a ordonné de tirer du trésor impérial pour le secours des inondés.

L'accident du chemin de fer canadien du Pacifique

Schreiber, 9.—Une enquête a été tenue samedi dernier sur les victimes de la collision à la station de North, le verdict a été : "Que le conducteur Cochrane du train de fret, son ingénieur et son opérateur de télégraphe Lawrence, de Middleton, étaient responsables des morts des hommes tués dans cette collision." Les trois officiers furent en conséquence arrêtés et incarcérés dans la prison de Port Arthur.

Ottawa, 9.—Le trafic a été repris aujourd'hui, sur la ligne de C. P. R., entre Winnipeg et Sudbury, le pont, théâtre de la semaine dernière, ayant été réparé. Les 15 wagons de grain précipités du haut du pont sont complètement démolis et constituent une poutre totale.

DANS LES AFFECTIONS BILIEVES et la Fièvre de Campese, le Codéine de Campbell est très efficace.

LE CROISEMENT DU BUFFALO

On a essayé au Manitoba de croiser le buffalo avec le vache Durham, et l'essai a été couronné de succès. M. Bodson, gérant du pénitencier du Manitoba, est le premier qui a eu cette heureuse idée. Il est le propriétaire du seul troupeau de buffalos qui paissait dans les prairies du Nord-Ouest. M. Bodson a commencé avec neuf buffalos et il en a aujourd'hui 68 et c'est en les croisant avec la vache Durham, qu'il est arrivé à ce résultat. Le croisement produit un animal gros, plus fort et plus massif que les animaux domestiques et qui peut hiverner en plein air. La chair de ce bœuf est dite, M. Bodson, est meilleure que celle des animaux domestiques et sa peau est plus fournie et peut rendre de meilleurs services que celle du buffalo pur sang.

M. Bodson rapporte que le croisement se fait sans difficulté et il pense que le croisement peut s'effectuer avec la vache domestique aussi bien qu'avec la vache Durham. Il a simplement essayé la vache Durham et il se propose l'an prochain l'essai avec la Polled Angus et la Callaway qui donneraient une peau plus noire qui vaudrait au moins \$75. Ses hybrides sont plus utiles que le bœuf domestique, en ce qu'ils sont plus gros, plus forts et peuvent se plier plus facilement aux travaux ordinaires du bœuf. Un de ces bœufs ainsi croisés, à l'âge de 3 ans, a pesé 2,000 livres, il mesurait 5 pieds de haut au garrot. Le veau hybride requiert peu de soins et ne donne aucun signe de boue avant l'âge de trois semaines.

Un est l'avis que ça serait une excellente chose de cultiver les races d'animaux sauvages dans le Nord-Ouest parce qu'elles constitueraient une source d'aliments pour les habitants des prairies. Le témoignage de M. Bodson est corroboré par celui de M. S. Cronin, qui joint que le nombre des buffalos aux Etats-Unis est presque nul. Il y en a 200 à Yellowstone Park, 150 dans le Texas et quelques uns sur les mains de quelques individus qui les montrent comme curiosités.

Vol sacrilège

Durant la nuit de lundi à mardi les gardiens de l'église Saint-Jacques ont occupé deux petites pièces en arrière de l'église, entendant du bruit dans l'église. Ils se levèrent aussitôt et se rendirent avec de la lumière. La porte intérieure par laquelle les fidèles entrent dans l'église du côté du presbytère était ouverte. Cette porte avait cependant été fermée à clef dans la soirée. Les gardiens ne virent personne dans l'église, mais trouvèrent le tronç de bois du purgatoire près des balustrades à droite à terre brisé.

L'un des deux troncs en arrière de l'église avait été brisé et l'argent volé. L'autre était disparu. Les gardiens furent prévenir les prêtres et on manda le sergent Legge qui fit à son tour un examen minutieux de l'église jusque dans la cave. Cette cave communique par un passage souterrain avec l'école des Frères dans laquelle se trouve une salle de billard ouverte aux jeunes gens de dehors. Il est donc possible qu'un voleur se soit faufilé et caché dans cette salle de billard et que par la cave il ait pénétré la nuit dans l'église. Mais cela suppose que le voleur aurait eu sa possession une clef pour ouvrir la porte intérieure dont il a été question. Il est encore admissible, plus probable même, que le voleur se soit caché dans l'église même. Le sergent a trouvé ouverte une petite fenêtre par laquelle on entend les gardiens s'approcher.

Ce vol n'est pas le premier qui ait été commis à Saint-Jacques dans les mêmes conditions. C'est le troisième, croyons nous. Les gardiens affirment même qu'une tentative, de voir à échouer dans la nuit de samedi à dimanche.

Il n'y a aucun cas de maladie chez les chevaux ou le bétail où les poudres de condition "Maud S." ne soient pas indiquées et leur administration opportune peut sauver la vie à beaucoup d'animaux de valeur.

Chemin de Fer du Lac St-Jean

NOUVEAU CONTRAT. A une réunion des directeurs du chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean qui a eu lieu samedi, un nouveau contrat est intervenu entre eux-ci et M. H. J. Bomer, entrepreneur.

M. Bomer a été chargé de pousser les travaux du chemin à l'ouest, à une profondeur de 100 pieds et jusqu'à la paroisse St-Pierre et de continuer le chemin à l'est de la jonction de la Pointe aux Trembles à Châteaui.

En vertu du nouveau contrat, un embranchement sera construit dans le voisinage du Lac Beauport jusqu'à la Touche, soit une distance de trois milles, et un autre embranchement de dix milles de la gare de Gabrielle à la Rivière aux Pins.

M. Bomer s'est aussi engagé à placer six ballons à vapeur sur le lac St-Jean qui fera le service entre le terminal du chemin de fer et les paroisses situées sur les rives du lac.

Le contrat prévoit aussi la construction de quatre à l'installation de lumières sur le lac St-Jean.

L'opération de la nouvelle entreprise codière, un chiffre rond, trois millions de dollars et sera terminée au mois de décembre 1909.

UN DRAME DE LA JALOUSIE.

M. William Herrig, un riche planteur de Saint-François (A. L.), nous raconte les jaloux depuis quelques temps des attentions par trop familières, qu'un de ses voisins M. William Mathewson avait pour Mme Herrig. Tout récemment, M. Herrig avait interdit l'entrée de sa maison à Mathewson ; mais celui-ci n'a, paraît-il, tenu aucun compte de cette interdiction et nouveau Mathewson s'est présenté de nouveau chez M. Herrig et a invité Mme Herrig à faire une promenade en voiture avec lui.

Or pendant que Mme Herrig faisait sa toilette pour la promenade, son mari a tué Mathewson à coups de revolver. Le meurtrier a obligé sa femme à ramener elle-même en voiture le cadavre de Mathewson chez lui. Quand elle est retournée chez elle, Mme Herrig a trouvé la maison en feu et pendant qu'elle regardait l'incendie avec étonnement, elle a été emporté dans la cour, la tête d'un coup de fusil. Mme Herrig, avant son mariage était actrice et avait eu, dit-on, un certain succès. Quand à Herrig il a disparu aussitôt après ce double crime.

Nouvelles de Partout.

M. J. J. B. Chouinard, national, a été élu par acclamation député à la Chambre Fédérale, pour le comté de Dorchester.

On annonce la mort du général Herman Kanzler de Rome, un des chefs de l'armée pontificale d'autrefois.

On dit que le charbon est sur le point de manquer pour l'approvisionnement dans certains centres miniers des Etats Unis.

Les meurtriers et les assauts de nuit avec vols qui sont très fréquents depuis quelque temps à New-York mettent la ville dans une situation alarmante.

Bientôt l'on célébrera, à Londres, le vingt-cinquième anniversaire du mariage du prince et de la princesse de Galles. Déjà de grands préparatifs ont été faits pour cet événement.

Le gouvernement italien a résolu de censurer les princes Massina, Del-denago et Malatesta qui malgré leur grade dans l'armée se sont permis d'assister à la réception du pape.

Depuis longtemps l'hiver n'avait été aussi froid en Autriche. On signale chaque jour le décès de personnes mortes de froid. L'eau potable commence à manquer.

La petite ville de Salda, Californie, a été partiellement détruite, mercredi, par un désastreux incendie. Vingt et une maisons toutes situées dans le quartier commerçant, ont été brûlées jusqu'à ras du sol. Les pertes matérielles s'évaluent à plus de \$200,000.

Le gouvernement Espagnol a voté une subvention annuelle permanente de \$300,000, pour célébrer chaque année l'anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

De nouveaux détails sur les inondations en Chine, portent le nombre des victimes à près d'un million. Le désastre est sans précédent, le plus considérable qui se soit jamais produit de puis plusieurs siècles.

On parle beaucoup, à Toronto, de la vente du chemin de fer "Northern" au Grand Tronc.

Un jeune homme nommé Robert Blanchard a été tué à Welland, Ont. pendant qu'il travaillait aux scieries en construction dans cette localité.

Une jeune fille de Pittsburg a été mortellement blessée par une explosion de gaz naturel. Elle était descendue dans une cave avec une lampe allumée. Une source de gaz naturel s'était déclarée dans la cave et la flamme de la lampe y a communiqué le feu.

On raconte une touchante histoire au sujet d'un nommé Julius Ferret, qui, enfermé à Sing Sing pour faux, s'est échappé, au bout de quatre mois, en 1887, a trouvé moyen de se rendre à Montréal et là sous le nom de Charles Chesnut a épousé une jeune et jolie canadienne-française. Il revint ensuite aux Etats-Unis avec sa femme et obtint une position de commis à Williamsburg, où sa conduite a toujours été irréprochable. Samedi, il a été reconnu, dénoncé aux autorités et écroué de nouveau. Sa femme qui est de santé délicate mourra probablement de chagrin. Le cas de Ferret excite beaucoup de sympathie.

—On mande de San Antonio, Texas, que d'importantes mines de houille ont été découvertes dans les environs.

La Vigueur des Chèvres d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle est active la croissance.

LA VARIÈLE

San Francisco, 10.—Neuf nouveaux cas de varièle se sont produits ici hier. Une dépêche d'Oulawa (Ont), dit que le département de l'Agriculture va prendre des mesures de quarantaine contre la varièle qui fait de ce moment des dégâts sur les côtes du Pacifique.

La Sub-pareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection strophéuse, sous quelque forme qu'elle se présente.

Les gisements aurifères

M. E. B. Faribault et J. McMillan du bureau de géologie, sont de retour d'une exploration qu'ils ont faite dans les gisements aurifères de la Nouvelle-Ecosse dans le but de faire des cartes géologiques du district de fer.

Le district comprend la région arrosée par les rivières Est et Ouest et couvre une superficie de 250 milles carrés. Il est très riche et exploité surtout par M. Wu Chih-hom, de Halifax et M. H. Moffatt de Sheet Harbor. Ces maisons exploitent environ 13,500,000 pieds carrés de bois par an. Jusqu'à présent il est impossible de faire un rapport exact, mais les explorateurs disent que les gisements aurifères sont nombreux dans cette région, car on en trouve les traces dans beaucoup d'endroits.

Le reste l'exploitation des quartz aurifères a fait déjà sur une échelle assez considérable et la quantité d'or extraite depuis 1862 s'élevait à 417,542 onces représentant une valeur de \$8,000,000 et en 1886 on a retiré pour \$407,240 d'or.

La mine d'or par tonne de minerais est de 8 onces et chaque mineur gagne environ \$3,52 par jour laissant un bénéfice de \$3,75 au propriétaire.

LES ESSENCES CULINAIRES.

"Royal" sont absolument pures.

NE

laissez pas ce rhume durer. Vous devez c'est une bagatelle. Mais il peut dégénérer en catarrhe ou en pneumonie ou en consomption.

Le catarrhe est dégoutant. La pneumonie est dangereuse. La consomption c'est la mort même.

L'appareil respiratoire doit être tenu sain et libre de toute obstruction et de matière offensive. Autrement il se prépare du trouble.

Toutes les maladies de ces parties tête, nez, gorge, tubes bronchiaux et poumons peuvent être agréablement et entièrement guéries par l'usage du sirop allemand de Bosche. Si vous ne savez pas encore cela, des milliers et des milliers de personnes peuvent vous le dire. Elles ont été guéries par lui et savent ce qui en est. Bouteille seulement 75 centimes. Demandez à n'importe quel pharmacien.

LE PLUS DÉLICIEUX parfum pour le mouchoir est le "Lotus of the Nile."

LA GREVE

Québec, 10.—Le Canadien de ce matin, dit que la grève est virtuellement terminée qu'un grand nombre d'imprimeurs ont eu une entrevue avec leurs employés qui sont retournés à l'ouvrage après avoir pour la plupart renoncé à toute affiliation avec les chevaliers du travail.

Décision Judiciaire concernant les journaux.

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur abonnement ou autrement, l'éditeur peut cesser à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser, de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

On fait une Spécialité pour les FACTUMS aux Ateliers de la "Cie d'Imprimerie de Joliette."

On exécute aussi avec soin toutes sortes d'impressions, à partir de la Carte de Visite, jusqu'au plus grand placard.

On donne une attention toute particulière aux ouvrages de luxe, et le tout à des prix défiant toute compétition.

AUX ENTREPRENEURS

Les Syndics de la paroisse de St-Charles Borromée de Joliette, reçoivent jusqu'au 20 courant, des soumissions pour la charpenterie, clochers, etc., etc., de l'Eglise et de la Sacristie. Les plans et les devis sont déposés au presbytère. Les syndics s'engagent à accepter ni le plus bas, ni aucune des soumissions.

HOTEL J. BELANGER

Rue Manseau No. 40, Québec N. Y. On trouvera à cet Hôtel tout le confort désirable. Bonnes liqueurs de premier choix. Aussi table de bill.

Maison à Louer

Monsieur le Docteur Berlioz de St-Hyacinthe, offre à louer le magasin en briques situé à l'angle de la rue Mansseau et St-Charles Borromée et deux logements privés situés au haut de la rue de la "Cie d'Imprimerie de Joliette."

Pour les conditions de loyer qui sont très faciles, s'adresser à Monsieur J. A. RENAUD, Avocat de Joliette.

AUX AGENTS

Le Cie d'Aiguilles Canadienne Nos 46 et 48 Rue Front, partie Est, Toronto, propose pour la vente les paquets d'aiguilles les mieux soignées, les moelleuses et les plus complètes que nous puissions nous procurer en Amérique. Envoyez vingt-cinq centimes pour un échantillon du n° 4, lui en plus. Des détails seront envoyés sur réception d'une lettre contenant un timbre-poste.

NE VOUS TROUBLEZ PAS inutilement si vous n'avez pas d'emploi. Écrivez à M. Kowdy, No. 41, Rue Wellington, partie Est, Toronto. Ajoutez un timbre-poste pour la réponse.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES

"LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN" n'a pas d'égal pour soulager la douleur interne. Elle guérit la douleur dans les côtes, les reins ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dent, le lumbago ou toute autre espèce de douleur ou de mal. Elle active certainement la circulation et nous guérit, car son pouvoir d'action est merveilleux. La Panacée des Familles de Brown, étant reconnue comme le meilleur remède pour soulager la douleur, et ayant deux fois la force d'aucun autre Élixir ou Liniment de l'univers, elle devrait se trouver dans toutes les familles, afin de l'avoir sous la main au besoin, car c'est réellement le meilleur remède de l'univers pour les crampes dans l'estomac, et pour les douleurs et les maux de toute espèce, et est en vente chez tous les droguistes pour 25 cents la bouteille 1-15-11-u.

AVIS AUX MERES

Êtes-vous troublées la nuit et tenue éveillées par les cris et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, envoyez immédiatement acheter une bouteille du SIROP CALMAN de MME WINSLOW POUR LA DENTITION DES ENFANTS. Sa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Visez-vous, mères, il n'y a pas de doute là-dessus. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régule l'estomac et les intestins, guérit la colique venteruse, amoit les goncives, réduit l'inflammation, et donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le SIROP CALMAN de MME WINSLOW POUR LA DENTITION DES ENFANTS est agréable au goût, et est la prescription de l'une des plus vieilles et des meilleures familles nourrices et médecins des Etats-Unis, et est en vente par tous les droguistes de l'univers. Prix 25 cents la bouteille. Demandez et assurez-vous si l'oeil vous donne le sirop estimant de Mme Winslow et n'en prenez point d'autre.

A VENDRE

Une magnifique terre située à St-Gabriel de Brandon, contenant quatre arpents de front sur vingt-six arpents de profondeur, à quelques arpents seulement de la fromagerie et du chemin de fer.

Cette terre bien bâtie de maison, grange, écurie etc., etc., est dans un très bon état de culture. Une sucrerie fait partie de cette terre qui offre en outre l'avantage d'un pouvoir d'eau situé sur ses contours.

20. Une terre à bois de cent quarante cinq arpents en superficie située dans le cinquième rang de St-Gabriel de Brandon.

30. Une autre terre à bois de quarante cinq arpents et superficie également située dans le cinquième rang de St-Gabriel de Brandon.

Les conditions de vente sont très faciles et on pourra les connaître en s'adressant à J. A. RENAUD, avocat, Joliette.

On à LÉON DESMARAIS, Propriétaire, St-Ambrose.

11-29-87 j-n-o.

L Z MAGNAN

MANUFACTURIER DE BISCUITS DE JOLIETTE.

M. MAGNAN se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains un assortiment complet de biscuits de toutes sortes, qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands l'importante quantité de tabac manufacturé de la Manufacture de Joliette, ainsi que du tabac en feuilles.

Ainsi Messieurs les marchands de la campagne pourront s'adresser à lui en toute confiance.

L. Z MAGNAN

JOLIETTE P. Q.

Abonnez-vous

A LA

"L'OBSERVATEUR"

BUREAU ET ATELIER

Rue Manseau,

près de l'église.

La Véritable

EAU de FLORIDE

Murray & Lanman.

LE PLUS EXQUIS de tous les

Parfums pour la Toilette

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

TOUX, RHUMES, Croup et Consomption GUÉRIS PAR LE Baume Pulmonaire d'Alicon.

25c. 50c. et \$1.00 la bouteille.

ÉPARGNEZ-VOUS UNE DOULEUR QUELCONQUE ? EMPLOYEZ LE

"PAIN KILLER"

Et vous serez soulagé instantanément. SALES AUX QUATRE-POINTS. 25 Cts. la Bouteille.

PLUS DE PIULES !!

Les mères l'aiment ! Les enfants l'aiment ! Parce qu'il est agréable au goût.

IL GUÉRIT Les affections de l'estomac, Les diarrées, La Dyspepsie, La peste d'appétit, La Migraine, La Constipation.

PRIX, 25c. LA BOUTEILLE.

Pharmacie Canadienne

ÉTABLIE EN 1872.

M. LOUIS ROBITAILLE a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté sa pharmacie dans sa nouvelle demeure, située au coin des rues Notre-Dame et St-Paul, en face du marché de Joliette.

M. L. Robitaille profite de la circonstance pour remercier ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu accorder jusqu'à présent à la Pharmacie Canadienne et prend la liberté de solliciter la continuation de leur patronage à l'avenir.

Outre un assortiment varié de drogues, médecines, patentes, parfums, objets de fantaisie et de toilette, tentures, savons, assés et sirops assortis, etc., etc., le soussigné offre en vente une quantité considérable de graines de toutes sortes :

GRAINES DE CHAMP,

GRAINES DE JARDINS,

GRAINES DE FLEURS

Toutes ces graines sont fraîches et importées directement des meilleures maisons anglaises, françaises et américaines.

M. ROBITAILLE continuera comme par le passé à donner une attention spéciale aux commandes de MM. les Médecins et Marchands de la campagne, qui trouveront toujours à la Pharmacie Canadienne un assortiment complet et très varié de drogues pures et fraîches, bandages, herminiers, rubans brovés, et tous les autres articles généralement vendus dans une pharmacie de première classe, et cela à des prix défiant toute compétition.

Les ordres et commandes seront remplis avec précision et sous le plus bref délai.

M. ROBITAILLE attire particulièrement l'attention du public sur la préparation suivante, dont la propriété ou l'usage exclusif pour le district de Joliette lui appartient :

"ÉLIXIR BÉNÉRIQUE PECTORAL", excellent pour la grippe des Rhumes, Toux, Bronchites, etc.

"RESTORATIF DE LA CHEVELURE DE ROSSON", préparation d'une efficacité prouvée pour rendre aux cheveux gris leur couleur noire primitive.

"PILULES ANTI-BILIEUSES DE DR. NEX", purgatif purement végétal. Ces pilules ne contiennent pas de mercure. Elles peuvent être administrées en toute sûreté aux enfants et aux adultes d'une faible constitution.

"POUDRE DÉPURATIVE DE VIN" pour les chevaux, employée avec grand succès contre la Toux, la Goutte et l'Épizootie. C'est aussi la meilleure poudre condition dont on puisse faire usage pour les chevaux et les bêtes à cornes.

De nombreux certificats, et que M. Robitaille se fera un plaisir de montrer à qui voudra les voir, attestent l'efficacité des préparations ci-dessus mentionnées.

COIN DES RUES

Notre-Dame et St-Paul

EN FACE DU MARCHÉ.

JOLIETTE.

U' CON MMECE NOUVEAU

Chez Mr. Arthur Guilbault, Rue Notre-Dame, Joliette.

Mr. Arthur Guilbault, ayant découvert le commerce d'épicerie pour rendre une autre ligne de commerce, achèvera l'œuvre les grains et les autres produits qui généralement les Cultivateurs attendent en vente, et particulièrement la graine de blé et la graine de Tôle.

1897-00

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père S. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de son vénérable père Wilds, de la célèbre Cour de Massachusetts, écrit ce qui suit :

" 75 E. 6th St., New York, 10 Mai, 1882.
Messrs. J. C. Ayer & Co. :
Je fus l'hiver dernier, en proie à une hémorrhagie qui tourmentait mes membres de douloureux tourments; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, comme je le faisais précédemment, et au bout de quelques jours, mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la toux et les démangeaisons cessèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliora graduellement et avec une rapidité remarquable. Je ne sens ceint pour l'avenir, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la dernière dose fut prise, ma santé était complètement établie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.
A vous, avec respect, S. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un exemple. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvées la vérité de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une circulation affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les maladies rhumatismales, éruptions de la peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les troubles résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉ PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1, six flacons pour \$5.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: " 25 Coll. St. New York, 20 Octobre, 1882.

Messieurs: Mon père mourut à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Salsepareilles et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencent à se montrer, et peu à peu se multiplient à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médicament. Maintenant il y a très-peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrais facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.
A vous, sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: " C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir après de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible hémorrhagie et de plaies scrofuleuses. Cette hémorrhagie me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie pour moi un enfer. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie maintenant treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct. 1882.
A vous sincèrement, HIRSH PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER purifie les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes; prix \$1, six flacons pour \$5.

Déménagé à l'Ecole Industrielle.

Mr. M. TRUDEL, Tailleur, informe sa nombreuse clientèle ainsi que le public qui voudra l'encourager, qu'il a maintenant installé sa boutique dans une des salles de l'Ecole Industrielle de cette ville située sur la rue des carrières près de la chapelle de St. Joseph, où il est en état de donner la plus grande satisfaction à tous ceux qui désirent l'encourager attendu que les ouvriers qui travaillent sous ses ordres sont d'une habileté reconnue.
La position qu'occupe aujourd'hui Mr. TRUDEL, lui permet de servir ses critiques à meilleur marché que le passé, ce qui les dédommagera amplement du surcroît de distance qu'ils auront à parcourir pour se rendre à l'Ecole Industrielle.

L'OUVRAGE SERA GARANTI ET PAIÉ DANS LES DERNIERS COUTS.

Mr. TRUDEL fera aussi une spécialité de réparer les vieux habits, et d'anéantir les taches qui pourraient y être imprimées, de les repasser et remettre en bon ordre.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

GRAND AVANTAGE

Mr. Alexis Corvis offre en vente son beau hôtel au Village de St-Jacques aux conditions les plus faciles; cet hôtel est le mieux situé et le plus commodément situé des villes voisines. Il est commodément situé à deux heures de distance de St-Jacques, et à une heure de distance de St-Jacques. Il est commodément situé à deux heures de distance de St-Jacques, et à une heure de distance de St-Jacques.

CARTES D'AFFAIRES

McConville & Renaud

AVOCATS.
JOLIETTE P. Q.
MM. McCONVILLE & RENAUD suivront les Cours de Circuit de Montcalm, L'Assomption et Berthier.
J. N. A. McCONVILLE J. A. RENAUD

Charland & Tellier

AVOCATS.
Place Lavallière [Block Fish], Joliette.
MM. CHARLAND & TELLIER suivront les Cours de Circuit de Montcalm, Berthier et L'Assomption.

J. M. E. Perreault

AVOCAT
STE-JULIENNE P. Q.
Bureau du soir, consultations et St-Jacques de l'Abigian.
M. Perreault suivra les Cours de Joliette et de l'Assomption.

C. G. H. Beaudoin

NOTAIRE.
BUREAU: Porte voisine de l'Hôtel Rivard
RUE NOTRE-DAME, JOLIETTE

Vezina & Desoriniers

NOTAIRES PUBLICS
BUREAU: Rue Mansseau, Joliette P. Q.

J. S. Rivest

NOTAIRE
Coin des Rues du Portage et St-Pierre L'ASSOMPTION.

J. B. Chevigny

NOTAIRE
BTREAU: Rue St-Charles Borromée, JOLIETTE

A. B. Désy

Huissier de la Cour Supérieure, de la Cour d'Appel et grand Constatable, JOLIETTE

B. Panneton

Huissier de la Cour Supérieure pour le District de Joliette, se charge de toutes collections, qu'on voudra bien lui confier; soit dans la ville ou dans la campagne.

LA COMPAGNIE A BOIS DE JOLIETTE

A maintenan, dans ses chantiers, à Joliette les bois suivants, qu'elle vendra aux prix les plus réduits, savoir :

PIN	
300,000 pieds, planches de pin 1 pouce.	
75,000 madriers " " 2 "	
75,000 " " " 3 "	
60,000 " " " 1 1/2 "	
40,000 " " " 1 1/4 "	

EPINETTE

300,000 pds, planches épinette et pruche 1 pc	
75,000 " madriers " " 2 pc	
27,000 " " pruche " 2 pc	
35,000 " épinette " 3 pc	
25,000 " " de 1 1/2 et 1 1/4 pc	

De plus 25,000 perches et piquets et de bois rond et une grande quantité de charpente, lattes, perches colombage, &c.
La Cie à Bois de Joliette a en outre un lot considérable de bois sec préparé et non préparé, moulures &c.
25 10-84

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT.

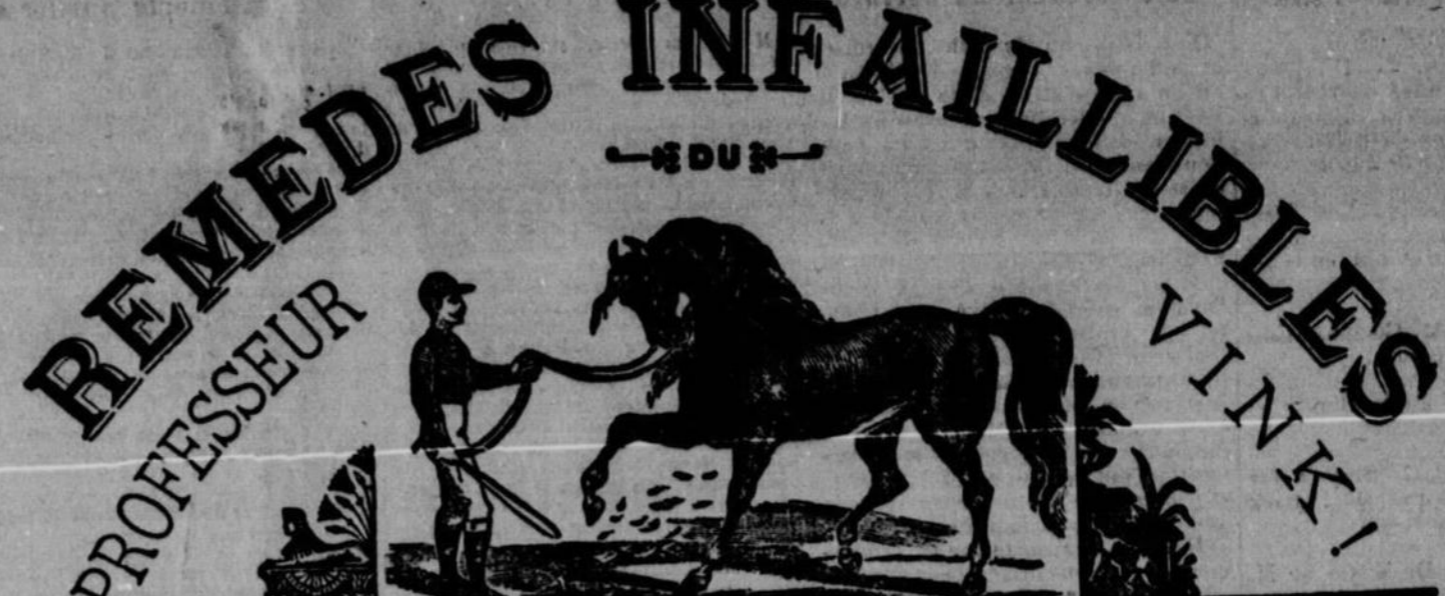
J'attirerai votre attention sur l'assortiment d'arbres fruitiers et d'ornements que j'offre en vente.
Je propose seulement les variétés qui résistent à notre climat et dont le mérite est reconnu par les 50-jurés d'horticuture à Montréal, et du comté de l'Islet.
Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers / Figes, Gadelliers, Groseilliers, Framboisiers, Ronces, Fraisiers, Krahies argus, cressis, Rhamnus, Regardou à Giroux, cressis, Rhamnus, Maronniers, Ormes, Litchies, Arbustes de jardins, etc., etc.
Fraisiers " Sharpless " produisant des fruits de 5 à 7 pouces de tour.—50 cts à 60 cts—83 les 100 plants.
J'expédierai par la maille, à mes frais, les fraisiers " Sharpless " ils seront payés dans la mousse. Envoyez-moi 50 cts en timbres de postes, et je vous en expédierai douze plants " Sharpless " ou 70 cts pour \$1.00 en septembre.
Timbres de poste acceptés pour montant au-dessous d'une piastre.

Adressez à AUGUSTE DUPUIS, Village des Anstices, Comté de l'Islet P. Q.

HOTEL RIOPEL

Rue Notre-Dame Joliette
On trouvera à cet hôtel, tout le confort d'un hôtel de premier ordre. On y trouve une cuisine excellente, une table d'hôte et un service impeccable.
M. RIOPEL, Propriétaire

LE RENOVATEUR DE ROISON, est la préparation par excellence pour rendre aux cheveux gris leur couleur noire primitive. Grâce à son usage, les cheveux acquièrent une souplesse et un lustre incomparables. Ses préparations sont en vente chez L. ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste, Joliette P. Q.



CONTRE LES MALADIES DES CHEVAUX.

"POUDRE DÉPURATIVE DE VINK"

Préparation bien supérieure à toutes les Poudres de Condition qui inondent le marché et dont un grand nombre ne sont en partie composées que de grains de lin moulus.

La "Poudre Dépurative de Vink" préparée selon la formule d'un éminent Vétérinaire américain est formée de substances médicamenteuses éminemment propres à purifier le sang des Chevaux et des Bestiaux. Sous son influence l'appétit perdu revient promptement, le poil devient luisant et la santé de l'animal ne tarde pas à s'améliorer.
Cette excellente préparation est employée avec beaucoup de succès contre la Tox, le Gourme, le Catarrhe et autres affections des Voies respiratoires. Vendue en gros paquets pesant à peu près trois fois autant que les paquets de Poudre de Condition ordinaires. Prix seulement 25c.

SPECIFIQUE DU PROFESSEUR VINK.

Pour prévenir et guérir radicalement la Tox épidémique et la Gourme. Le "Spécifique de Vink" est employé depuis plus de 25 ans aux Etats-Unis avec un immense succès.
Lors des ravages de l'Épidémie en 1875, nombre de chevaux n'échappèrent au terrible fléau que grâce au "Spécifique de Vink". Chose remarquable, les chevaux auxquels on administra le "Spécifique" recouvrèrent une santé parfaite, ne conservant aucun reliquat de la maladie. Le "Spécifique de Vink" est dans de grosses boîtes (contenant plus du double des boîtes de Poudre Dépurative) et se vend 75c la boîte.

VERMIFUGE DU PROFESSEUR VINK.

Remède hautement recommandé pour l'expulsion des vers et autres parasites dont les chevaux sont habituellement infestés. Ce "Vermifuge" en usage depuis nombre d'années donne la plus entière satisfaction. Nous ne saurions trop recommander l'usage à ceux dont les chevaux souffrent de la vermifuge. Le médicament est administré à la dose d'un animal de valeur. Quand le cheval a mangé le médicament, on lui donne un repas de foin. Quand le cheval a mangé le médicament, on lui donne un repas de foin. Quand le cheval a mangé le médicament, on lui donne un repas de foin.

COLIC CURE DU PROFESSEUR VINK.

Remède infallible contre la colique des chevaux, maladie d'autant plus dangereuse qu'elle accomplit son œuvre destructive en très peu de temps. Dans beaucoup de cas on ne l'a employé, le "Colic Cure" a donné un soulagement immédiat alors que différents autres remèdes étaient restés impuissants. Que tout propriétaire de cheval ait donc le soin d'avoir toujours chez lui une bouteille de "Colic Cure" et il sera en état de faire face à cette maladie si redoutable. Prix 40c la bouteille.

SPAVIN-CURE DU PROFESSEUR VINK.

L'instrument merveilleux pour guérir promptement et radicalement l'Espavin (Kneads) Molles (Wind Galls) Fourbures, Javelons (Puffs), Fomes (Ring Bone)

Le ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste, Joliette

PILULES ANTI-BILIEUSES DU DR NEY

Remède par excellence, contre les AFFECTIONS BILIEUSES: TORPEUR DU FOIE, EXCÈS de BILE et autres indispositions qui en découlent: CONSTIPATION, PERTE d'APPETIT, MAUX de TÊTE, Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.
Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même des ongles, conséquence désastreuse de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.
La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.
Le peu d'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de publier ici tous les témoignages flatteurs qui nous arrivent de la part de ceux qui ont pu apprécier le mérite des Pilules du Dr Ney.
Nous insérons toutefois celui d'un médecin distingué qui depuis longtemps emploie ces Pilules à l'exclusion d'autres purgatifs dont il faisait autrefois usage et ce non-seulement pour ses patients, mais aussi pour son usage personnel.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A Monsieur L. ROBITAILLE, Pharmacien.
Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Anti-Bilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi. Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait inutiles.
Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.
C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif doux, EFFICACE, ET INOFFENSIF.
Bien cordialement
Votre tout dévoué

Dr D. MARSOULAIS

Les Pilules anti-bilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste, Joliette P. Q.

Prix: Seulement 25 Centimes la Boîte.

LA PATE MAGIQUE POUR LES RASOIRS, est un article d'un grand mérite que tout homme qui se rase ne doit pas manquer de se procurer. Les barbiers font les plus grands éloges de cette préparation. En vente dans tous les magasins. Prix: 15 cents la boîte. Elle vous débarrasse du rhume de cerveau, qui presque invariablement dégénère en rhume de poitrine, fâcheux usage au début de la maladie de la Poudre OPHALMIQUE du Dr. Bardy, remède infallible pour cette affection. Prix: seulement 10 cents la boîte.